

La triste mine de De Chouillac

Une comédie en 3 actes de François Scharre

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site
<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Acte 1

Le décor : l'intérieur d'un hôtel particulier, à Paris dans les années trente. Les meubles sont assez chic, nous sommes dans le bureau de Hubert De Chouillac.

Scène 1 : Maxime, Célestine, Pauline.

Au lever du rideau, on voit Célestine qui fait la poussière dans la pièce. Derrière le bureau, caché par son journal, un homme parle des cours de la bourse.

MAXIME - Les mines d'or d'Afrique du Sud ont encore fait un bon de 24 %. Ça, c'est très très bien ! J'ai fait là un très bon placement Célestine !

CÉLESTINE (*au public*) - Pour ce que j'y comprends à la bourse !

MAXIME - Le gaz russe augmente aussi de 17,5 %, quant aux gisements pétrolifères d'Alaska, ils grimpent également en flèche. Rien qu'en une semaine, ils ont pris 29 % !

CÉLESTINE - Cela à l'air d'être une bonne nouvelle pour « monsieur » !

MAXIME (*repli le haut de son journal, on ne voit que sa tête*) - Excellente nouvelle ! Rend-toi compte Célestine qu'en un mois, la hausse atteint 47 % !

CÉLESTINE - Et alors ? C'est beaucoup ?

MAXIME (*se remet derrière son journal*) - Tu parles si c'est beaucoup ! Mais c'est énorme ! J'ai bien fait de suivre les conseils que l'on m'a donnés !

CÉLESTINE - Oui, mais faudrait voir « monsieur » à ne pas prendre la grosse tête, parce que ça va finir comme le crapaud qui veut devenir plus gros que la vache !

MAXIME - Non, Célestine ! C'est la grenouille qui veut devenir plus grosse que le bœuf !

CÉLESTINE - Oui et ben c'est pareil ! Mais en attendant, il faut m'aider à finir le ménage !

MAXIME (*repli le haut de son journal, on ne voit que sa tête*) - Non, mais dis donc ! Tu oublies à qui tu parles !

CÉLESTINE - Non ! Je parle à mon petit mari, et il ne faudrait pas que monsieur De Chouillac te surprenne assis à son bureau !

MAXIME (*il repli le journal. On découvre alors Maxime avec une livrée de domestique*) - Cela ne risque rien, il est sorti avec madame à l'heure qu'il est !

CÉLESTINE - Ce n'est pas une raison pour lire son journal avant lui !

MAXIME - Cela fait des années que je le fais et il ne s'en est jamais rendu compte !

CÉLESTINE - Et si je lui disais ? (*Elle lui tend un vase*) Tiens ! Aide-moi !

MAXIME - Tu ne ferais pas ça ?

CÉLESTINE - Je dis surtout que tu prends tes aises ces derniers temps, et j'ai l'impression que tu dilapides notre argent !

MAXIME - Bien au contraire ma chérie, je le fais fructifier !

CÉLESTINE - Ah oui ! Et ce billet gagnant de la loterie nationale que nous avons remporté il y a six mois ! Trois millions de francs, ce n'est pas rien ! Nous n'avons jamais eu autant d'argent ! Et bien, tu as tout dépensé, je n'en ai jamais vu un centime !

MAXIME - J'ai placé ces trois millions à la bourse !

CÉLESTINE - C'est plutôt notre bourse que tu as vidée de trois millions, et tout ça pour jouer les grands financiers !

MAXIME - J'ai suivi les conseils de « monsieur » : la bourse, c'est son rayon !

CÉLESTINE - Oui ! Et ce n'est pas le tien ! Mais je croyais que tu n'avais pas parlé à monsieur De Chouillac de cet argent !

MAXIME - En effet, je ne lui en ai pas dit un mot !

CÉLESTINE - Alors, comment a-t-il pu te donner des conseils ?

MAXIME - Et bien, tu vois, quand monsieur De Chouillac a envie de s'exprimer, au lieu de se parler à lui-même, comme le font certains, il me sonne et me fait des confidences financières !

CÉLESTINE - Voyez-vous ça !

MAXIME - Il m'informe sur ce qu'il faut faire ou bien éviter en matière de placements boursiers ! Pour lui, il parle à son domestique qui n'y connaît rien, cela lui permet d'extérioriser ses craintes, au lieu d'en parler à sa femme, que ça barbe royalement !

CÉLESTINE - Ça me rassure, je ne suis pas la seule !

MAXIME - Je suis sûr qu'il pense que sa conversation ne m'intéresse pas ! Il faut dire que je réponds par des : « Monsieur s'y connaît mieux que moi en affaires » ou bien encore : « Vous avez sûrement bien fait, vous savez moi la bourse ! ». Tant et si bien que, depuis des années, sans éveiller ses soupçons, je suis devenu un expert !

CÉLESTINE - Un expert ? Rien que ça !

MAXIME - Oui, par exemple il m'a souvent dit : Maxime, il ne faut jamais mettre tous ces œufs dans le même panier !

CÉLESTINE - Depuis quand c'est toi qui vas faire le marché ?

MAXIME - Mais non, grande bête ! Cela signifie qu'il ne faut pas placer tout son argent au même endroit. Il faut le disperser, tu comprends ?

CÉLESTINE - C'est bien ce que je disais, tu as dispersé nos économies !

MAXIME - Bon, je ne discute plus avec toi, tu ne comprends décidément rien à l'argent !

CÉLESTINE - Pour l'instant, aide-moi ! J'ai encore le grand salon à faire avant l'arrivée de madame ! Et tu la connais, elle est toujours mal lunée !

MAXIME - Il est vrai que je préfère le caractère de monsieur !

CÉLESTINE - Ce matin, elle m'a encore reproché de lui faire mal en la peignant : « Ce que vous pouvez être maladroite ma pauvre fille ! Comment peut-on être aussi gourde ? »

MAXIME (*ironique*) - Pour une fois qu'elle dit une parole censée !

CÉLESTINE - Non, ce n'est pas drôle Maxime, tu ne vas pas t'y mettre toi aussi ! Je t'assure : j'en ai marre de madame De Chouillac et sa mauvaise humeur !

MAXIME - Patience, ma chérie, laisse faire l'expert ! Bon ! Je t'aide un peu et puis après il faut que j'aie à faire briller les chromes de la voiture de monsieur !

CÉLESTINE - Tu la bichonnes plus que ta petite femme cette automobile !

MAXIME - C'est une belle machine ! Une Delahaye 135 carrossée par Joseph Figoni ! Rend-toi compte, le même modèle va être au départ des 24 heures du Mans en juin

PAULINE (*entre*) - Ah, vous êtes là tous les deux !

CÉLESTINE - Oui Pauline, qu'y a-t-il ?

PAULINE - Maxime ! Tu peux venir m'aider ?

MAXIME - Pourquoi !

PAULINE - J'arrive pas à faire partir la cuisinière !

MAXIME - Toi, tu as oublié de remettre du bois dedans ?

PAULINE - Eh ben, le feu était étouffé, alors j'ai essayé de souffler sur les braises et puis au bout de dix minutes, j'ai arrêté, à cause que ça m'fait tourner la tête !

MAXIME - Pauline : quand on n'a pas de tête, il faut avoir du souffle ! (*Il rit*)

Célestine - Allez, sois gentil, va y Maxime !

MAXIME - Je t'ai déjà dit Pauline, il faut remettre du papier journal, bien froissé, et puis retirer les cendres qui empêchent l'air de circuler ! Et quand tu attises le feu, il faut souffler doucement, mais longuement !

PAULINE - Oui et ben, j'ai eu beau souffler, souffler, j'ai pas réussi à faire partir la cuisinière ! Et moi, mon ragoût pour midi y va jamais être cuit si je le mets pas à chauffer à l'avance ! (*Elle est devant la porte, les mains sur les hanches*)

MAXIME (*Il se met devant elle et lui souffle sur le visage. À Célestine.*) - Chérie ! Tu peux venir m'aider ?

CÉLESTINE - Pourquoi ?

MAXIME - J'arrive pas à faire partir la cuisinière !

CÉLESTINE - Qu'est-ce que tu racontes ?

MAXIME (*il recommence à souffler sur Pauline*) - Oui ! J'ai eu beau souffler, souffler, j'ai pas réussi à faire partir la cuisinière !

CÉLESTINE - Idiot, va !

PAULINE - Ah ! C'est malin ! (*Elle se retourne et sort*)

MAXIME - Ah, mais si, ça marche, elle est partie ! (*Il sort et croise Irène qui entre dans la pièce*) Bonjour mademoiselle Irène !

Scène 2 : Célestine, Irène

IRÈNE - Bonjour, Maxime, bonjour Célestine ! (*Elle va lui faire la bise*)

CÉLESTINE - Bonjour ma petite Irène. Tu m'as l'air toute joyeuse aujourd'hui !

IRÈNE - Oui, la vie est belle, non ?

CÉLESTINE - Oh, toi tu as des choses à me raconter !

IRÈNE - Non ! Pourquoi dis-tu ça ?

CÉLESTINE - Parce que je te vois toute sautillante dès le matin !

IRÈNE - Et alors, je n'ai pas le droit d'être heureuse !

CÉLESTINE - Bien sûr que si ! Mais moi je sais ce que signifie un enthousiasme pareil !

IRÈNE - Ah bon ? Et que vas-tu en déduire, madame la policière ?

CÉLESTINE - Il est beau ?

IRÈNE - Pardon ?

CÉLESTINE - Je te demande s'il est beau.

IRÈNE (*faisant celle qui ne comprend pas*) - Mais de qui tu parles !

CÉLESTINE - De lui !

IRÈNE - Qui ça, lui ?

CÉLESTINE - Mais celui qui fait que tu sautilles dès le réveil, celui qui fait que tu ne quittes plus ce sourire depuis ce matin, celui qui te fait briller les yeux de cette façon !

IRÈNE - Mais alors là, Célestine, je ne vois pas du tout de quoi tu parles !

CÉLESTINE - Bien sûr ma petite chérie ! Mais je te connais par cœur Irène ! Je suis au service de tes parents depuis plus de vingt ans ! Je t'ai vu naître, je t'ai vu grandir, et je sais très bien quand tu fais ta petite innocente ! Mais là, je vois que tu meurs d'envie de te confier, alors je t'écoute : comment s'appelle-t-il ?

IRÈNE (*elle hésite un moment puis se confie*) - Arnold !

CÉLESTINE - Arnold ! Et où l'as-tu rencontré ?

IRÈNE - Aux beaux-arts ! Il est en dernière année de cours de peinture !

CÉLESTINE - Ah un artiste ! Et tu le connais depuis quand ?

IRÈNE - Cela fait plusieurs semaines déjà, et je sentais des sentiments monter en moi de jour en jour...

CÉLESTINE - Et... ?

IRÈNE - Et hier, il s'est déclaré !

CÉLESTINE - Tu veux dire qu'il t'a exprimé ses sentiments !

IRÈNE (*avec enthousiasme*) - Oui ! Il m'aime Célestine ! C'est formidable, je ne sais pas comment te dire comme cela est fort !

CÉLESTINE - En tout cas, ça m'a l'air sérieux ! Et toi, que lui as-tu répondu ?

IRÈNE - Que ces sentiments étaient réciproques ! Alors nous avons longuement parlé de notre vision de la vie, de l'avenir, et je ne te cache pas qu'hier soir, j'ai eu bien du mal à m'endormir !

CÉLESTINE - Pas de doute Irène, tu as trouvé le bon numéro !

IRÈNE - Maintenant, il veut rencontrer les parents, mais je lui ai dit que c'était trop tôt ! J'ai peur de la réaction de maman ! Il n'a pas encore de situation !

CÉLESTINE - Et il va passer un diplôme à la fin de ses études ?

IRÈNE - Oui, il termine dans quatre mois !

CÉLESTINE - Alors en effet, il est préférable d'attendre un peu !

IRÈNE - C'est ce que je me suis efforcé de lui dire, mais il a l'air très empressé !

CÉLESTINE - L'amour demande de la patience Irène ! Explique-lui qu'il vaut mieux avoir fini ses études pour pouvoir être présenté à ta famille ! Cela éviterait qu'il ne se fasse reconduire à la porte cinq minutes après avoir fait la connaissance de tes parents !

IRÈNE - Ah non ! Ça, je ne pourrais pas le supporter. Si les parents m'interdisent de le voir, je quitterai la maison ! Je lui demanderai de m'enlever !

CÉLESTINE - Ne dit donc pas de sottises, petite fille que tu es !

IRÈNE - C'est vrai, Célestine je le ferai !

CÉLESTINE - Mais non, tu ne le feras pas ! Attendez donc tous les deux le moment opportun pour faire connaître vos intentions à tes parents !

IRÈNE - Tu as raison, Célestine, comme toujours ! Merci !

(Elle sort)

Scène 3 : Célestine, Edwige, Hubert, Maxime.

Maxime ouvre la porte pour laisser entrer Edwige et son mari Hubert De Chouillac.

HUBERT - Tenez Maxime, débarrassez-moi de tout cela ! *(Il prend le chapeau et le manteau de Hubert et éventuellement sa canne)*

MAXIME - Bien, monsieur !

HUBERT - Mon journal ?

MAXIME - Il est sur votre bureau monsieur !

HUBERT - Quelles sont les nouvelles de la bourse ?

MAXIME - Je ne sais pas monsieur ! Je ne me serai pas permis de lire le journal de monsieur !

HUBERT - Très bien ! Laissez-nous, je vous prie !

(Maxime sort, Hubert va déplier son journal)

EDWIGE - Dites donc Célestine, vous n'avez toujours pas fini de faire la poussière dans le bureau de monsieur !

CÉLESTINE - Je finis à l'instant, madame !

EDWIGE - Mais, que vous êtes lente, ma pauvre fille ! Et le grand salon ?

CÉLESTINE - J'y vais juste après madame !

EDWIGE - Comment ? Ce n'est pas fait non plus ! Mais vous faites la sieste, ce n'est pas possible ! Allez ! Dépêchez-vous !

CÉLESTINE - Bien sûr, madame, j'y vais tout de suite !

EDWIGE - Mais quelle empotée vous faites ! Vous n'êtes pas une bonne à tout faire, vous êtes une bonne à rien ! Je ne sais pas pourquoi on vous garde ! *(Célestine sort)*

HUBERT *(lisant son journal)* - Encore 24 % pour les mines d'or d'Afrique du Sud ! C'est bête que j'aie tout cédé la semaine dernière !

EDWIGE - Ah non ! Hubert, par pitié, tu ne vas pas me reparler encore de ta bourse, tu sais très bien que ça m'exaspère !

HUBERT - D'accord Edwige, parlons d'autre chose ! Tu sais que je vais sûrement m'associer avec Edmond De La Flotte ! Il veut racheter une grosse affaire de textile à Roubaix, j'ai étudié l'affaire, il y a de très bonnes perspectives, j'y serai de 50 % !

EDWIGE - Je croyais que tu ne pouvais pas le sentir cet homme-là !

HUBERT - C'est vrai, je t'en ai déjà parlé, il est arrogant, moqueur ! C'est un ignoble personnage ! Ah ça, tu as intérêt d'être de sa condition et dans ses petits souliers sinon il te taille une réputation !

EDWIGE - Alors pourquoi veux-tu t'associer avec cet ignoble individu ?

HUBERT - Et bien, cette affaire de textile est une très très bonne affaire, une usine en pleine expansion, des bénéfices qui ne font que croître, je pense que sa valeur peut tripler d'ici un an !

EDWIGE - Et bien pourquoi me parles-tu de tout cela si ta décision est déjà prise ?

HUBERT - Et bien, c'est à cause d'Irène !

EDWIGE - Mais que vient faire notre fille Irène dans cette histoire d'usine à Roubaix ?

HUBERT - De La Flotte a un fils Antonin !

EDWIGE - Et alors ?

HUBERT - Et bien, Antonin a vu Irène à plusieurs reprises, et je crois bien qu'il est très attiré par notre fille !

EDWIGE - Et bien, tu devrais être content ! Tout cela va dans le bon sens !

HUBERT - Eh bien non, justement !

EDWIGE - Comment cela non ? Où est le problème ?

HUBERT - C'est Antonin le problème ?

EDWIGE - Pourquoi ? Il est laid ?

HUBERT - Non !

EDWIGE - Il est bossu ?

HUBERT - Mais non !

EDWIGE - Il est infirme alors ?

HUBERT - Mais non ! Il n'est ni laid, ni bossu, ni bancal, je te dis !

EDWIGE - Ne t'énerve pas et explique-moi !

HUBERT - C'est un crétin !

EDWIGE - Pardon ?

HUBERT - Il est bête ! Que veux-tu, je n'y peux rien, c'est un idiot, quoi !

EDWIGE - Avant de juger ce garçon, l'as-tu déjà rencontré !

HUBERT - Deux fois oui !

EDWIGE - Et c'est en deux fois seulement que tu peux juger un homme !

HUBERT - Ah oui oui ! Là oui ! Cela m'a largement suffi ! Il est incapable de finir ses phrases, il est d'une timidité maladive ! Il a l'air ballot, je ne sais pas comment te dire !

EDWIGE - Et, que fait-il dans la vie, ce jeune homme ?

HUBERT - Ah oui ! Tiens-toi bien ! Il est inventeur ! Je te demande bien moi, inventeur ! Tu parles d'un métier !

EDWIGE - Et bien, cela prouve qu'il a de l'esprit et qu'il est manuel à la fois ! Et, qu'a-t-il déjà inventé, ce garçon !

HUBERT - Alors à part l'eau chaude et le fil à couper le beurre, je ne vois pas !

EDWIGE - Oh que tu es méchant avec un jeune homme que tu connais à peine ! Peut-être va-t-il inventer quelque chose qui va révolutionner le vingtième siècle !

HUBERT - Ça m'étonnerait fort !

EDWIGE - Le mieux serait qu'Irène le rencontre !

HUBERT - Justement, c'est pour cela que je t'en parle ! Edmond doit venir avec son fils aujourd'hui même !

EDWIGE - Très bien !

HUBERT - Non ! Non, ce n'est pas très bien ! J'ai peur qu'il fasse dès aujourd'hui une demande en mariage !

EDWIGE - Tu crois ?

HUBERT - Il ne manquerait plus que ça ! Alors je veux bien m'associer avec le père, même si je ne l'aime pas, parce que les affaires sont les affaires, mais je ne vais tout de même pas « vendre » ma fille pour une histoire de gros sous ! Je vois ça d'ici : Irène avec un mari crétin qui ne finit pas ses phrases et un beau-père ignoble !

EDWIGE - Laissons Irène décider ! Si cela se trouve, elle va le trouver charmant et gentil cet Antonin !

HUBERT - Ah ! Ça, pour être gentil, il est gentil ! Il ne manquerait plus qu'il morde !

EDWIGE - Tu es bête ! (*Elle sonne Maxime*)

HUBERT - En tout cas, si je veux que mon affaire se fasse, il ne faut pas froisser le père, alors, pas de gaffe, si Irène refuse le galant, pas de réponse aujourd'hui !

MAXIME (*entre*) - Madame a sonné ?

EDWIGE - Oui Maxime, dite à mademoiselle Irène de nous rejoindre ici !

MAXIME - Bien madame ! (*Il sort.*)

EDWIGE - Alors je ne veux pas que tu influences ta fille sur ce jeune homme ! Quand elle arrivera, tu restes neutre et tu ne médis pas de lui !

HUBERT - D'accord Edwige, mais dans ce cas, toi aussi tu restes neutre !

EDWIGE - Nous sommes d'accord !

Scène 4 : Edwige, Hubert, Maxime, Irène.

Irène entre.

IRÈNE - Tu voulais me voir maman !

EDWIGE - Oui, entre Irène ! Ma fille, tu as bientôt dix-neuf ans, et avec ton père nous pensons qu'il serait temps que tu te maries !

IRÈNE - Ah oui, c'est le désir de toute jeune fille, maman !

HUBERT - Mais enfin, rien ne presse ma chérie ! Tu n'es pas obligé de choisir aujourd'hui !

EDWIGE (*avec reproche*) - Hubert !

HUBERT - Je n'ai rien dit !

EDWIGE - Il se trouve qu'un jeune homme t'a remarqué !

IRÈNE (*étonnée*) - Ah bon ? Mais qui, maman ?

EDWIGE - Tu l'as sûrement croisé toi aussi, tu lui as même peut-être parlé plusieurs fois !

IRÈNE (*à part*) - Arnold ! Elle me parle d'Arnold !

HUBERT - S'il t'a parlé, tu ne peux pas l'avoir oublié, vu que, quand il parle, il ne finit pas ses...

EDWIGE (*avec reproche*) - Hubert ! On avait dit de rester neutre !

IRÈNE (*à part*) - Il faut que j'en aie le cœur net ! (*À sa mère.*) Et que fait-il dans la vie ce jeune homme ?

EDWIGE - Il fait un métier formidable ! Il a un grand avenir devant lui, j'en suis sur !

HUBERT (*avec reproche*) - Edwige ! Toi aussi tu m'avais promis de ne pas l'influencer !

EDWIGE - Excuse-moi ! Alors nous allons dire qu'il crée des choses !

IRÈNE - C'est un artiste ?

HUBERT - Mouais ! Si l'on veut oui !

EDWIGE - Voilà, on peut dire cela, c'est un artiste !

IRÈNE (*à part*) - Cette fois, j'en suis sûr, c'est Arnold !

HUBERT - Il s'avère que je connais son père !

IRÈNE (*étonnée*) - Quelle coïncidence !

EDWIGE - Comment ça : quelle coïncidence ?

IRÈNE (*se reprenant*) - Non, je veux dire... c'est un coup de chance que papa connaisse son père. Enfin, que vous connaissiez sa famille !

HUBERT - Et bien, il va venir aujourd'hui avec son père justement !

IRÈNE - Aujourd'hui ! Mais c'est trop tôt ! (*À part.*) Je lui avais pourtant dit d'attendre !

EDWIGE - Comment trop tôt !

IRÈNE - J'aurai pensé qu'il serait plus patient !

HUBERT - Moi aussi je pense que c'est prématuré !

EDWIGE (*avec reproche*) - Hubert ! (*À Irène*) Tu préfères qu'il attende quoi, ma fille : que quelqu'un d'autre demande ta main ?

IRÈNE - Non bien sûr ! Si vous pensez que c'est un bon parti pour moi !

HUBERT - Ne t'emballe pas, ma fille ! Attends de voir le bonhomme !

EDWIGE - Nous respecterons ton choix, ma fille !

IRÈNE (*avec enthousiasme*) - C'est vrai ! Oh ! Vous êtes des parents formidables ! S'il est à votre convenance, il sera sûrement un bon mari pour moi !

EDWIGE - C'est bien Irène ! (*à Hubert*) Alors, tu vois que ta fille est raisonnable !

HUBERT - Eh eh ! Doucement Irène ! On n'a pas dit qu'il était à notre convenance ! On n'a pas dit ça ! Je dis juste qu'il ne faut pas se précipiter, il faut prendre son temps pour réfléchir ! Et surtout s'il ne te convenait pas, ne pas froisser son père avec qui je suis en affaires ! Tu comprends Irène ?

IRÈNE - Oui mon petit papa, je comprends ! Mais le peu que vous m'avez dit de lui me plaît déjà beaucoup !

EDWIGE - Retourne dans ta chambre, nous t'appellerons quand il sera là !

IRÈNE - Oui maman ! Oh que je suis impatiente ! (*Elle sort.*)

EDWIGE - Je vais voir si Célestine a fini la poussière du grand salon ! (*Elle sort.*)

Scène 5 : Hubert, Maxime.

Hubert seul en scène, sonne Maxime.

MAXIME (*entre*) - Monsieur a sonné ?

HUBERT - Oui, entrez mon ami ! (*Avec désolation.*) Ah ! Maxime, vous voulez un conseil, ne vous mariez jamais !

MAXIME - Je remercie monsieur de ce conseil matrimonial, mais il est trop tard !

HUBERT - Mais non ! Mais non ! Je ne disais pas cela pour vous décourager ! Vous êtes encore jeune, et un solide gaillard Maxime ! De plus, vous n'êtes pas vilain !

MAXIME - Monsieur est trop bon !

HUBERT - Mais il est vrai que vos attributions de domestique ne vous permettent pas de trouver suffisamment de temps pour chercher à fonder un foyer vu que vous êtes ici vingt-quatre heures sur vingt quatre !

MAXIME - Monsieur est gentil de s'inquiéter de mon bien-être, mais monsieur oublie que j'ai un jour de congé dans la semaine !

HUBERT - Le lundi, oui, je sais bien ! Mais avouez que si vous étiez marié, vous n'auriez pas beaucoup de temps à consacrer à votre moitié !

MAXIME - Vous croyez ?

HUBERT - J'en ai bien peur ! Donc vous êtes condamné à rester célibataire ! Le mariage, vous pouvez faire une croix dessus !

MAXIME - C'est déjà fait monsieur !

HUBERT - Sage résolution, mon ami ! De toute façon, cela n'apporte que des ennuis !

MAXIME - À qui le dites-vous !

HUBERT - Mais à vous bien sûr !

MAXIME - Je veux surtout dire que les conseils de monsieur arrivent un peu trop tard !

HUBERT - Et pourquoi ça ?

MAXIME - Et bien parce que je suis marié, monsieur !

HUBERT (*étonné*) - Comment ? Vous, Maxime ? Vous êtes marié ?

MAXIME - Oui monsieur !

HUBERT - Et bien, je ne savais pas ! Félicitations ! Vous embrasserez la jeune mariée pour moi !

MAXIME - Je n'y manquerai pas monsieur, mais, « jeune » mariée, n'est pas le mot qui convient !

HUBERT - Ah bon ? Vous voulez dire qu'elle est...

MAXIME - Qu'elle est quoi, monsieur ?

HUBERT - Enfin... Je veux dire... vous avez épousé une femme âgée ? Elle a de la fortune et c'est pour toucher l'héritage que vous vous êtes marié ! Ce n'est pas bien Maxime ! Je dirai même que c'est malsain !

MAXIME - J'arrête tout de suite monsieur dans ses conclusions hâtives, mais ma femme n'est pas une vieille personne et je ne l'ai pas épousée pour l'argent !

HUBERT - Ah ! Je préfère cela ! Mais alors je ne comprends pas ! Expliquez-vous ?

MAXIME - Et bien, lorsque je vous ai dit que le mot « jeune » mariée ne convenait pas, c'est parce que nous sommes mariés depuis déjà douze ans !

HUBERT - Ah d'accord ! Mais alors, depuis douze ans, vous ne vous voyiez que le lundi ?

MAXIME - Non monsieur, nous nous voyons tous les jours !

HUBERT - Tous les jours, mais, comment est-ce possible ! Vous la voyez en cachette ?

MAXIME – Mais, pas du tout, monsieur !

HUBERT - Vous la faites venir la nuit ? Ce n'est pas bien ça, Maxime ! Vous me décevez beaucoup ! Je vous interdis de faire venir des femmes, sous mon toit, la nuit !

MAXIME - Il s'agit de « ma » femme monsieur !

HUBERT - Mais même votre femme Maxime ! Il n'est pas prévu dans vos gages que j'héberge votre femme ! Vous ne voulez pas que je la nourrisse aussi pendant que vous y êtes ?

MAXIME - Mais c'est ce que vous faites monsieur !

HUBERT (*étonné*) - Pardon !

MAXIME - Depuis douze ans, vous nous logez et vous nous hébergez !

HUBERT (*fâché*) - Alors celle-là c'est la meilleure ! Attendez que j'en parle à madame !

MAXIME - Mais madame est au courant, monsieur !

HUBERT (*étonné*) - Quoi ! Edwige est au courant et elle ne m'en aura pas dit un mot ! Si votre femme était ici depuis douze ans, je m'en serai rendu compte, tout de même !

MAXIME - Je pense que monsieur s'est rendu compte de la présence de ma femme, mais sans savoir qu'il s'agissait de mon épouse !

HUBERT - Ah bon ! Prenez-moi pour un idiot pendant que vous y êtes !

MAXIME - Loin de là mon idée, monsieur !

HUBERT - Et comment s'appelle-t-elle ?

MAXIME - Célestine !

HUBERT - Comme la femme de chambre de madame, quelle coïncidence !

MAXIME - Mais il s'agit de la femme de chambre de madame !

HUBERT - Quoi ? Vous couchez avec Célestine, la femme de chambre !

MAXIME - Cela m'arrive monsieur !

HUBERT - Et sous mon toit ! Si ce n'est pas honteux !

MAXIME - Mais c'est ma femme, monsieur !

HUBERT - Ce n'est pas une raison !

MAXIME - Mais si, tout de même !

HUBERT - Vous auriez pu attendre un peu pour la mettre dans votre lit !

MAXIME - Douze ans ?

HUBERT - Ah oui, c'est vrai ! Mais comme je ne le sais que depuis cinq minutes, j'ai l'impression que vous avez brulé les étapes ! (*Revenant à ses préoccupations.*) Écouter, Maxime, ce n'est pas pour cela que je vous ai fait venir !

MAXIME - Je me doute bien monsieur !

HUBERT - Je suis inquiet Maxime ! J'ai revendu il y a une semaine toutes mes actions des mines d'or d'Afrique du Sud !

MAXIME - Monsieur m'en a effectivement parlé !

HUBERT - Je ne suis pas sûr de ne pas avoir fait une bêtise ! Le cours de l'action a pris 24 % aujourd'hui !

MAXIME - 24 % ! Ça, c'est formidable !

HUBERT - Vous trouvez ?

MAXIME - C'est ennuyeux pour ceux qui ont vendu, mais c'est une bonne opération pour ceux qui ont achetés !

HUBERT - Je vois que vous commencez à comprendre le principe de la bourse !

MAXIME - À force d'entendre monsieur !

HUBERT - Mais j'ai également vendu pratiquement toutes mes autres actions. J'avais besoin de liquidité pour investir dans la BOLICU.

MAXIME - Monsieur m'a expliqué la semaine passée. Il s'agit bien de cette mine de cuivre en Bolivie, n'est-ce pas ?

HUBERT - Oui ! Exactement ! J'ai fait là une opération risquée ! J'ai mis toute ma fortune pour acquérir les terrains de cette mine ! Je pense que le prix du cuivre va monter en flèche dans les semaines et les mois à venir ! Je possède 90 % des actions de la BOLICU ! Il n'y a plus qu'à espérer que mon petit plan fonctionne !

MAXIME - Il me semble que monsieur m'avait toujours expliqué qu'il vaut mieux dispatcher ses capitaux !

HUBERT - C'est bien là mon angoisse, j'ai fait exactement le contraire ! De plus, je dois m'associer avec un confrère dans une affaire de textile et pour cela il va falloir que j'attende que le prix du cuivre monte pour me servir des bénéfices ainsi obtenus pour conclure cette affaire !

MAXIME - Monsieur sait ce qu'il fait !

HUBERT - Cette fois-ci, j'en doute !

MAXIME - Mais non, monsieur à l'expérience !

HUBERT - Je me suis bien gardé de dire à qui que ce soit que je possédais la quasi-totalité de la BOLICU pour ne pas éveiller les soupçons à la bourse ! Mais, mes confrères savent qu'il n'y a qu'un actionnaire et cela les intrigue au plus haut point ! Vous pouvez disposer Maxime !

MAXIME - Bien monsieur ! (*Il sort*)

Scène 6 : Pauline, Hubert, Célestine, Arnold, Edwige.

Célestine entre

HUBERT - Ah Célestine ! Vous avez fini le grand salon ?

CÉLESTINE - Oui monsieur ! Mais madame m'a chargée de vous demander si vous étiez libre cet après-midi pour l'accompagner.

HUBERT - Pour l'accompagner où ?

CÉLESTINE - Je ne sais pas monsieur !

Pauline pousse timidement la porte et sort sa tête.

PAULINE - Je peux entrer, monsieur ?

HUBERT - Oui Pauline, qu'y a-t-il ?

PAULINE - Il y a un monsieur très moche qui demande à être reçu !

HUBERT (*fâché*) - Non, mais dites donc Pauline ! Est-ce une façon d'introduire les gens ? On ne dit pas d'un monsieur qu'il est très moche. Vous a-t-il laissé sa carte ?

PAULINE - Non, monsieur, il m'a juste dit qu'il voulait voir madame !

HUBERT - Célestine, allez me chercher la carte de ce monsieur ! (*Célestine sort.*)

PAULINE - Monsieur n'a plus besoin de moi ?

HUBERT - Non, Pauline, vous pouvez retourner à vos fourneaux ! Je vous en foudrais moi un monsieur très moche ! (*Pauline sort*)

CÉLESTINE (*entre lisant une carte de visite*) - Voici sa carte monsieur ! Ça, c'est drôle, c'est bien un monsieur très moche !

HUBERT (*avec reproche*) - Alors, vous aussi, Célestine ? Vous jugez les gens à leur physique !

CÉLESTINE - Mais pas du tout monsieur ?

HUBERT - Si, si ! Ne dites pas le contraire ! On ne se moque pas de l'aspect d'un individu aussi laid soit-il !

CÉLESTINE - Mais pas du tout, il y a méprise, monsieur !

HUBERT - Non, non ! Vous avez même trouvé ça drôle ! Il est si vilain que cela cet homme ?

CÉLESTINE - Loin de là, monsieur ! C'est un jeune homme plutôt agréable !

HUBERT - Alors que me racontez-vous ? (*Il lit la carte de visite.*) Monsieur Traimauche ! Ah ! C'est donc ça !

CÉLESTINE - Monsieur n'a pas bien compris lorsque j'ai annoncé ce monsieur trèmoche !

HUBERT - Alors déjà, si je n'ai pas compris, c'est que vous prononcez très mal ! Trai : T R A I se prononce Trè et mauche : M A U C H E se prononce môche et non pas moche ! Arnold Traimauche ! Voilà ! Alors, faites entrer ce monsieur trèmoche ! Heu Traimauche ! Vous me faites tromper maintenant ! Et vous irez chercher madame !

CÉLESTINE - Bien monsieur ! (*Célestine sort.*)

ARNOLD (*entre, il se découvre*) - Bonjour !

HUBERT - Entrez ! Entrez ! (*Il lui serre la main*) Hubert De Chouillac ! Que puis-je pour vous, monsieur Traimauche ?

ARNOLD - Enchanté Monsieur ! Madame De Chouillac m'avait dit de passer à l'occasion ! Elle a quelque chose à me faire réaliser !

HUBERT - Et bien, je l'entends qui arrive ! Je vous laisse avec elle ! (*Il sort et cède la place à sa femme*)

EDWIGE - Ah, monsieur Traimauche, je suis enchantée !

ARNOLD - Bonjour madame De Chouillac ! J'espère ne pas vous déranger à cette heure-là ?

EDWIGE - Du tout, du tout ! Je suis ravi que vous ayez pu vous libérer aussi rapidement ! Un artiste comme vous ! Vous devez être très demandé ?

ARNOLD - Vous savez, c'est moi qui décide de mes priorités ! Alors, votre idée s'est-elle précisée depuis notre dernière entrevue ?

EDWIGE - Oui ! J'aimerais, si c'est possible, que vous fassiez un portrait de chacun des membres de la famille De Chouillac !

ARNOLD - Très bien ! Et combien êtes-vous ?

EDWIGE - Mon mari Hubert, que vous avez entrevu tout à l'heure, ma fille Irène, et moi-même !

ARNOLD (*hypocrite*) - Ah ! Vous avez une fille ?

EDWIGE - Oui, Irène fait les beaux arts ! Vous m'aviez dit que vous sortiez également de cette école ! Il se peut que vous ayez eu les mêmes professeurs !

ARNOLD - Non ! Nous n'avons aucun professeur en commun ! Architecture et peinture sont deux disciplines bien distinctes !

EDWIGE - Comment savez-vous qu'Irène étudie en architecture ?

ARNOLD (*se reprenant*) - Hein !...Pardon ? Et bien... heu... je crois que vous me l'avez dit lors de notre première rencontre !

EDWIGE - Ah oui ! Peut-être ! Et quant au prix des tableaux, vous me direz cela plus tard, mais cela importe peu ! Alors dans quelle partie de la maison voulez-vous vous installer ?

ARNOLD - Et bien, il me faudrait une pièce très lumineuse et calme si possible !

EDWIGE- Le salon devrait convenir ! Suivez-moi, je vais vous montrer !

Scène 7 : Hubert, Pauline, Maxime, Edmond, Antonin.

Entre Hubert dans son bureau, suivi quelques instants plus tard par Pauline.

PAULINE - Monsieur !

HUBERT - Qu'y a-t-il encore, Pauline ?

PAULINE - Il y a De La Flotte dans le vestibule !

HUBERT - Et alors ?

PAULINE - Ben, qu'est-ce que je fais ?

HUBERT - Je ne sais pas moi : épongez ! Que voulez-vous que je vous dise ?

PAULINE - ??? (*Elle ressort*)

MAXIME (*entre*) - Il y a monsieur De La Flotte dans le vestibule !

HUBERT (*énervé*) - Encore ! Mais réglez ces problèmes d'humidité sans moi et cessez de m'importuner !

MAXIME - Je me permets d'insister, monsieur !

HUBERT (*résigné*) - Bon ! D'où vient cette eau, à votre avis ? Une fuite ?

MAXIME - Quelle eau, monsieur ?

HUBERT - Vous venez bien de me dire qu'il y a de l'eau dans le vestibule !

MAXIME - Non ! J'ai dit : il y a monsieur De La Flotte dans le vestibule !

HUBERT - Ne jouez pas sur les mots, c'est pareil !

MAXIME - Pas tout à fait ! Il y a monsieur « Edmond » De La Flotte dans le vestibule !

HUBERT - Ah ! Edmond De La Flotte ! Vous ne pouviez pas le dire tout de suite ! Est-il seul ?

MAXIME - Non, monsieur ! Il y a un jeune homme qui l'accompagne !

HUBERT - Oui ! C'est sûrement son crétin de fils !

MAXIME - À première vue, c'est fort possible monsieur !

HUBERT - Bien ! Faites les entrer Maxime !

MAXIME - Bien monsieur ! (*Il sort et introduit De La Flotte et Antonin*)

DE LA FLOTTE - Alors De Chouillac, vos domestiques n'ont pas l'air très perspicaces ! Ils nous font attendre depuis dix minutes dans ce vestibule, qui est glacial, soit dit en passant !

HUBERT - Oui, c'est ce que tout le monde dit. (*Il sourit d'avance de ce qu'il va dire.*) Problème d'humidité, rien de grave ! Bonjour mon cher De La Flotte ! Comment allez-vous ?

DE LA FLOTTE - Fort bien, fort bien ! Je suis venu avec Antonin ! Vous connaissez mon fils Antonin ?

HUBERT - Oui ! Nous nous sommes rencontrés à deux reprises !

DE LA FLOTTE - Et vous ne l'avez pas oublié ! Il vous a fait grosse impression ? C'est cela ?

HUBERT (*embarrassé*) - Heu... Et bien... oui ! Je ne sais pas comment le dire !

DE LA FLOTTE - Oui, Antonin a cette particularité : il marque les esprits !

HUBERT - Voilà ! Voilà ! C'est ça ! C'est que je disais à ma femme tout à l'heure : il marque les esprits !

DE LA FLOTTE (*tapant dans le dos de son fils*) - Et bien, dis bonjour toi !

(Chaque fois qu'Antonin parle, la fin de sa phrase, qu'il ne prononce pas, sera entre parenthèses. Elle peut éventuellement être mimée)

ANTONIN - Bonjour, monsieur De Ch... *(Chouillac.)*

HUBERT - Chouillac ! Hubert De Chouillac ! Bonjour Antonin !

ANTONIN - Je suis enchanté de vous... *(..revoir.)*

HUBERT - Mais, mais... moi aussi, figurez-vous !

ANTONIN - Ça me fait tellement plaisir de... *(.. vous serrer la main.)*

HUBERT - Et c'est réciproque, croyez le bien !

ANTONIN - La dernière fois, nous n'avions pas pu... *(..discuter très longtemps.)*

HUBERT - Et non ! Et non ! C'est vrai... on n'en a pas eu le temps !

ANTONIN - Alors que, là, au moins... *(.. nous avons le temps.)*

HUBERT - Ça... Je ne vous le fais pas dire !

DE LA FLOTTE - Vous n'êtes pas sans savoir que mon fils est inventeur ?

HUBERT - C'est ce que l'on m'a dit ! C'est un métier formidable, ça, jeune homme !

ANTONIN - Oh ! Je ne voudrais pas avoir l'air d'un... *(..prétentieux.)*

HUBERT - Mais, pas du tout ! Je vous assure, vous n'avez pas l'air d'un... *(lui pense « crétin ».)*. Mais, alors là, pas du tout !

ANTONIN - J'imagine beaucoup de... *(..nouvelles inventions.)*. Il est vrai que mon esprit bouillonne de tellement... *(.. d'idées extraordinaires.)*

HUBERT - Ah oui ! Ça, pour bouillonner, ça m'a l'air de bouillonner là dedans ! Ça se voit d'ici !

ANTONIN - Ah bon ? Vous croyez que... *(.. cela se voit ?)*

HUBERT - Ah ! Pour ça, vous pouvez me croire ! J'ai l'œil !

DE LA FLOTTE - En toute modestie, je pense qu'Antonin est un inventeur de génie !

ANTONIN - Oh papa ! Arrêtez de me... *(.. faire mousser.)*

DE LA FLOTTE - Ne fais pas ton timide, mon fils ! Explique plutôt à monsieur De Chouillac tes dernières trouvailles !

ANTONIN - Je ne voudrais pas importuner, monsieur, avec mes... *(.. inventions.)*

HUBERT (*hypocrite*) - Mais pas du tout ! Ne vous faites pas prier ! J'aimerais connaître les avancées de la science !

ANTONIN - J'ai eu l'idée, dernièrement, d'une tasse à café avec une... (*.. anse.*). De l'autre côté... (*..de la tasse.*). C'est plus pratique pour les... (*.. gauchers.*).

DE LA FLOTTE - Gauchers !

HUBERT - Une tasse à café pour gaucher ?

DE LA FLOTTE - Exactement !

ANTONIN - Car personne n'y pense, mais le gaucher se retrouve toujours avec l'anse... (*..mal placé.*), et il est embêté à chaque fois qu'il... (*.. veut prendre sa tasse.*).

HUBERT - Ah oui ! C'est vrai ! Mais vous ne pensez pas qu'en tournant la tasse cela serait plus... (*..pratique.*)

ANTONIN - J'y ai déjà songé... (*..figurez-vous.*) Mais non, ce n'est pas... (*.. possible.*). Le motif se retrouverait... (*..dans l'autre sens.*) ! Voilà pourquoi j'ai préféré... (*..concevoir l'anse de l'autre côté*) !

DE LA FLOTTE - Il a pensé à tout ! Un génie je vous dis !

ANTONIN - Oh papa... Arrêtez de me... (*.. mettre en avant.*) ! (*À De Chouillac.*) Quand je vous dis que ça bouillonne dans ma... (*.. tête*)

HUBERT - Oui oui oui oui oui !

ANTONIN - J'ai aussi créé le tiédiseur de soupe... (*..bouillante.*) Pour ne pas se... (*.. bruler.*)

DE LA FLOTTE - Ingénieux non, quand la soupe est bouillante !

HUBERT (*faussement intéressé*) - Un tiédiseur de soupe bouillante ?

DE LA FLOTTE - Oui, un petit ventilateur fixé sur le bord de l'assiette permet de rafraîchir le potage !

ANTONIN - Une manivelle reliée à des... (*.. engrenages*) permet à son utilisateur de... (*..refroidir la soupe*) il peut accélérer la vitesse de rotation du... (*..ventilateur.*)

DE LA FLOTTE - Ventilateur !

ANTONIN - J'ai prévu une version plus... (*.. avancée*) avec un moteur à pile électrique pour que cela soit plus... (*..efficace.*) Avec trois vitesses en fonction de la chaleur du... (*..potage.*)

HUBERT - Ma femme avait raison : vous allez révolutionner le vingtième siècle !

DE LA FLOTTE - Un génie je vous dis ! Un génie !

HUBERT (*passant à autre chose*) - Parlons affaires si vous le voulez bien ! Alors, cette usine de textile à Roubaix, vous avez des précisions ?

(Antonin s'installe sur une chaise, il sort un calepin de sa poche et commence à faire des croquis.)

DE LA FLOTTE - Oui ! J'y étais hier, figurez-vous ! Ils en voulaient 140 millions !

HUBERT - Ah ! Tout de même !

DE LA FLOTTE - J'ai fait celui qui voulait bien les dépanner, mais en précisant que leur affaire n'était pas florissante et que cela ne valait pas cette somme !

HUBERT - Mais je croyais que c'était une affaire en or !

DE LA FLOTTE - Attendez ! Laissez-moi finir ! Bien sûr que c'est une très bonne affaire, mais j'ai fait un coup de bluff ! Ils ont baissé à 120 millions, moi je leur ai dit que nous ne dépasserions pas 100 millions ! Ils n'ont pas cédé alors j'ai tourné les talons et je suis sorti !

HUBERT - Alors finalement l'affaire ne se fera pas ?

DE LA FLOTTE - Mais allez vous arrêter de me couper sans cesse ! Vous êtes pénible De Chouillac !

HUBERT - Excusez-moi ! Poursuivez !

DE LA FLOTTE - Je montais dans ma voiture quand ils sont venus me chercher, persuadés que la transaction allait échouer. Finalement, la vente se fera pour la somme de 100 millions de francs !

HUBERT - Bien joué, mon cher !

DE LA FLOTTE - Ah, moi je suis un requin en affaire ! Nous nous associons toujours à raison de 50 % chacun ?

HUBERT - Bien sûr ! Bien sûr ! Et la vente est prévue pour quelle date !

DE LA FLOTTE - Dans un mois, le 11 avril ! Je leur ai dit de venir à Paris pour la signature ! Prévoyez de débloquer la somme de 50 millions !

HUBERT - 50 millions ! C'est une somme !

DE LA FLOTTE - Pas pour des gens comme nous De Chouillac !

HUBERT - Oui, mais tout de même, dans un mois, je ne sais si je vais pouvoir débloquer une telle somme !

DE LA FLOTTE - Écoutez, si vous n'avez pas les épaules pour une affaire comme celle-ci, je trouverai quelqu'un d'autre ! Je n'aime pas les gagne-petit De Chouillac !

HUBERT - Mais non ! Mais non ! Je vais me débrouiller !

DE LA FLOTTE - Vous n'avez qu'à vous séparer de quelques actions et le tour est joué !

HUBERT - Me séparer de quelques actions ! (*Au public*) Faudrait-il qu'il m'en reste ! (*À De La Flotte*) C'est une bonne idée !

DE LA FLOTTE - Pour le lieu de la signature, on fait cela ici ou chez moi ?

HUBERT - Et bien ici, cela me paraît parfait ! Avez-vous entendu parler de la BOLICU ?

DE LA FLOTTE - Ah oui ! Cette mine de cuivre en Bolivie !

HUBERT - Qu'en pensez-vous ?

DE LA FLOTTE - Ce que j'en pense ? Rien que le nom déjà : BOLICU. Non, mais je vous demande moi ! BO LI CU ! Changez la première lettre par un J et vous faites rire toute l'assemblée ! Ah ah, elle est très bonne, celle-là !

HUBERT - Ce cher Edmond, toujours un mot d'esprit ! Mais à part son nom, qu'en pensez-vous professionnellement ?

DE LA FLOTTE - Mais rien ! Pour moi, c'est un gisement peu fiable ! Les actions sont chères pour ce que cela vaut !

HUBERT (*inquiet*) - Ah ! Vous croyez ?

DE LA FLOTTE - Oh oui ! Pourquoi ? Vous vouliez acheter des actions de la BOLICU ?

HUBERT (*se reprenant*) - Non ! Non ! Du tout, du tout !

DE LA FLOTTE - De toute façon, on a appris qu'il y a un gros actionnaire qui vient d'acquérir 90 % des parts !

HUBERT (*jouant l'étonné*) - Ah bon !

DE LA FLOTTE - Tout le monde à la bourse se demande qui cela peut-il bien être ! Vous n'avez pas votre petite idée là dessus !

HUBERT - Hein ! Moi ? Non ?

DE LA FLOTTE - Il vaut mieux investir dans des valeurs sûres ! Le pétrole, le gaz, les diamants, l'or !

HUBERT - Oui oui oui ! Certainement !

MAXIME (*entre*) - Un télégramme pour Monsieur !

HUBERT - Merci, Maxime, posez-le sur mon bureau !

MAXIME - Monsieur ne le lit pas ?

HUBERT - Tout à l'heure, Maxime, mêlez-vous de ce qui vous regarde !

MAXIME - Cela vient de Bolivie, monsieur !

HUBERT - De Bolivie ! Passez-le-moi ! (*Hubert le lit à haute voix*) La mine de cuivre de la BOLICU vient de s'effondrer ! Stop ! Heureusement, c'était un jour de congé, il n'y a pas de victimes ! Stop. (*Il met le télégramme dans sa poche*) Oh mon dieu ! C'est une catastrophe !

DE LA FLOTTE - N'exagérons rien s'il n'y a pas de victimes !

HUBERT - Mais le cours de l'action va dégringoler !

DE LA FLOTTE (*avec un sourire ironique*) - Ah ! Ca ! dès que la nouvelle sera connue, c'est sûr !

MAXIME - C'est un coup dur pour monsieur !

HUBERT (*catastrophé*) - Maxime, c'est la ruine !

DE LA FLOTTE - Pourquoi ? Vous avez des actions de la BOLICU ?

HUBERT (*se reprenant*) - Hein ! Non, non ! Certainement pas !

DE LA FLOTTE - Alors pourquoi dites-vous « c'est la ruine » ?

HUBERT (*il cherche un mensonge*) - Parce que... C'est la ruine... C'est la ruine... pour celui qui a acheté les 90 % des actions !

DE LA FLOTTE - Pas nécessairement !

HUBERT (*avec espoir*) - Ah ! Vous croyez que tout n'est pas perdu ?

DE LA FLOTTE - Si c'est un homme d'affaires digne de ce nom, il aura placé d'autres capitaux dans d'autres domaines !

HUBERT (*désespéré*) - Ah oui, forcément !

DE LA FLOTTE - Il faudrait être stupide pour tout investir dans les actions d'une mine qui, comme je vous le disais tout à l'heure, ne sont pas sûres !

HUBERT (*dépité*) - Ça, oui ! Il faudrait vraiment être stupide !

DE LA FLOTTE - J'ai bien envie d'aller faire un tour à la bourse. Ne serait-ce que pour voir la tête de notre actionnaire mystère !

HUBERT - Mais vous ne le connaissez pas !

DE LA FLOTTE - Ce sera facile de voir celui qui fait une triste mine ! (*Il rit*) Ah ah, c'est drôle ça ! Il a misé sur la mauvaise mine, et maintenant il fait une triste mine ! Excellent non !

HUBERT - Moi je ne trouve pas ça très drôle !

DE LA FLOTTE - Allez, Hubert, il faut savoir apprécier les bons mots ! Et, ne faites pas cette tête, on dirait que c'est vous qui êtes concerné !

HUBERT - Non ! Mais je me mets à sa place !

DE LA FLOTTE - Ne faites pas cette triste mine ! Ah ah ah ! J'ai réussi à la replacer ! Je suis vraiment très drôle !

HUBERT - Mais il s'agit tout de même d'une catastrophe !

DE LA FLOTTE - Mais qui vous parle de catastrophe ! Puisqu'on vous dit qu'il n'y a pas de victimes !

HUBERT - Si, il y en a au moins une !

DE LA FLOTTE - Ah bon ? Mais, qui donc ?

HUBERT - Celui qui possède 90 % des actions !

DE LA FLOTTE - Ah ah très drôle ! Mais vous aussi vous faites de l'esprit ! J'aime beaucoup les gens qui ont de l'humour, et de l'argent ! J'ai ma voiture devant chez vous ! Allons ensemble voir la triste mine de notre actionnaire mystère !

ANTONIN - Nous partons, père ? Je croyais que... (*.. nous resterions plus longtemps.*) Si je restais pour... (*.. discuter avec la fille de monsieur*) J'aurai aimé rencontrer... (*..Irène.*)

DE LA FLOTTE - Ah oui bien sûr ! Mon cher Hubert, Antonin aurait aimé rester pour rencontrer votre fille Irène !

HUBERT - Ah oui ! C'est vrai ! Et bien qu'il reste dans mon bureau, je vais la faire appeler ! (*Il sonne*)

ANTONIN - Merci monsieur ! C'est très aimable à vous de... (*..m'autoriser à rester.*) Je pourrai lui parler de mes... (*.. inventions.*)

DE LA FLOTTE - De tes inventions ! Mais certainement, c'est une bonne idée ! Elle pourra se rendre compte à quel point tu es un homme brillant !

ANTONIN - Je vais lui parler de mon chapeau melon gonflable si ce n'est pas trop... (*..compliqué.*)

HUBERT - Un chapeau melon gonflable ?

ANTONIN - Oui ! Lorsqu'on ne sait où mettre son couvre-chef on le dégonfle et il tient dans la... (*.. poche.*)

HUBERT - Oui oui oui ! Ça bouillonne, ça bouillonne !

ANTONIN - J'ai aussi créé une fourchette à sept dents pour les... (*.. mangeurs pressés.*)

HUBERT - Une fourchette à sept dents ?

DE LA FLOTTE - Pour les mangeurs pressés !

ANTONIN - Cela permet, à ceux qui n'ont pas le temps de pouvoir... (*il fait le geste de porter sa fourchette à sa bouche plusieurs fois très rapidement*)

HUBERT - Oui oui ! Bien sûr !

ANTONIN - Et pour le berceau à pédales, père... (*.. j'en parle ?*) Vous pensez que ce n'est pas trop... (*.. osé ?*)

DE LA FLOTTE - Un peu prématuré Antonin, il ne faudrait pas devenir inconvenant avec cette jeune fille !

HUBERT - Oui, pas de berceau à pédales ! Pourquoi pas un hochet électrique ou un biberon à douze vitesses ! Pas tout le même jour ! Gardez-en pour plus tard !

CÉLESTINE - Monsieur a sonné ?

HUBERT - Oui Célestine ! Prévenez madame que je vais à la bourse, et faites venir mademoiselle Irène dans mon bureau. Elle doit s'entretenir avec ce jeune cré... (*Il allait dire crétin.*) Ce jeune créateur !

CÉLESTINE - Bien monsieur ! (*Elle sort*)

DE LA FLOTTE - Vous venez, De Chouillac ?

HUBERT - J'arrive ! (*Ils sortent*) Maxime ! Mon chapeau et mon manteau !

Scène 8 : Antonin, Arnold, Irène.

Antonin est seul en scène, il réfléchit, s'assoit sur une chaise, ressort son petit calepin.

ANTONIN - Un biberon à douze vitesses, ce n'est pas si... (*.. bête.*) C'est même une idée qui... (*.. m'intéresse.*)

Arnold entre, il n'a pas vu Antonin. Il parle seul.

ARNOLD - Madame De Chouillac a l'air de m'apprécier ! J'ai bien fait d'accepter son offre de portraits ! Par contre, je ne lui ai pas dit que je n'étais pas encore sorti des beaux-arts. (*Il aperçoit Antonin*) Bonjour monsieur !

ANTONIN - Bonjour ! Je ne vous avais pas entendu entrer dans... (*.. la pièce.*) J'étais absorbé dans mes... (*.. pensées*) Monsieur De Chouillac m'a donné l'idée d'un biberon à... (*.. douze vitesses.*) Alors, j'y travaille sur mon... (*.. calepin.*) Antonin De La Flotte, inventeur de... (*.. choses.*)

ARNOLD - Enchanté ! Arnold Traimauche, peintre de... métier ! Madame De Chouillac m'a demandé de faire des peintures. Je vais commencer dans le petit salon ! C'est très éclairé !

ANTONIN - Est-ce que vous pensez que l'idée d'un hochet électrique pourrait... (*..être envisageable ?*) Moi, ça me laisse perplexe à cause du côté... (*..dangereux.*) Vous comprenez, un enfant... (*.. c'est petit.*) L'électricité... (*..c'est dangereux.*) Vous ne pensez pas qu'il risque de... (*..s'électrocuter.*)

ARNOLD - Écoutez, vos phrases me laissent en suspend ! J'ai peur de ne pas avoir eu tous les éléments de la conversation !

ANTONIN - Je sais, je ne finis pas mes... (*.. phrases.*) C'est parce que je pense trop vite, et mon esprit est déjà sur... (*..autre chose.*) Vous saisissez l'idée du... (*..propos.*)

ARNOLD - Oui Oui ! J'essaie de saisir ! Mais je ne vous promets rien !

ANTONIN - Je voulais rencontrer... (*..Irène.*) Je vais sûrement lui parler de... (*..mes inventions.*) Le mieux serait qu'elle les voit en... (*.. vrai.*) Vous pensez que j'aurai dû les apporter pour... (*.. les lui montrer ?*)

ARNOLD - Écoutez, le mieux, si « elle » doit les voir, c'est de lui montrer ! (*Au public.*) Mon dieu, si je savais de quoi nous parlions !

ANTONIN - Oui, j'aurai dû les... (*.. emporter avec moi.*)

ARNOLD - Oui ! Vous auriez dû les...

ANTONIN - Vous avez raison, je vais aller les chercher à... (*.. la maison*) Je n'en ai que pour... (*.. quelques minutes.*) Vous lui direz que je ne vais pas tarder à... (*.. revenir*)

ARNOLD - Voilà ! C'est ça ! Faites ça ! Allez les chercher ! C'est le mieux !

ANTONIN - Je reviens dans... (*.. un quart d'heure.*)

ARNOLD - Prenez votre temps ! Prenez votre temps !

ANTONIN - Mais croyez-moi, je serai là à l'heure du... (*.. thé.*)

ARNOLD - Mais, nous y comptons bien !

ANTONIN - Serez-vous là quand je... (*.. reviendrai ?*)

ARNOLD - Ma foi, je ne sais pas !

ANTONIN - Alors je vous dis à... (*.. bientôt.*)

ARNOLD - Et bien, c'est d'accord, disons à ce jour là !

Antonin sort.

Scène 9 : Arnold, Irène, Edwige.

ARNOLD - Mais qu'est-ce que c'est que ce zigoto-là ? Je n'ai pas compris la moitié de ce qu'il m'a dit ! Peut-être parce qu'il ne dit que la moitié de ses phrases ! En tout cas, il est parti ! Où ? Ça, je n'en sais rien ! Pour aller chercher, je ne sais pas quoi ! Et il revient, je ne sais pas quand !

IRÈNE (*entre*) - Bonjour Arnold !

ARNOLD - Bonjour mademoiselle Irène !

IRÈNE - Je ne suis pas contente du tout après vous !

ARNOLD - Ah bon ! Et pourquoi cela ?

IRÈNE - Nous avons convenu d'attendre avant de vous présenter à mes parents !

ARNOLD - J'étais trop pressé alors j'ai rencontré votre mère et lorsque je lui ai dit que j'étais artiste peintre, elle a eu l'air fascinée !

IRÈNE - Cela ne m'étonne pas de maman, elle aime bien les arts et les artistes !

ARNOLD - Je confirme, elle m'a proposé de faire des portraits de chacun des membres de votre famille !

IRÈNE - Oh ! Excellent ! Cela vous fera de bonnes occasions pour venir ici !

ARNOLD - Je ne vous cache pas que c'était là mon plan !

IRÈNE - Mon père est beaucoup plus terre à terre ! Lui, c'est plutôt les affaires, la bourse, vous voyez ?

ARNOLD - Je connais, mon père est également comme cela !

IRÈNE - Vous ne m'aviez pas dit que nos pères se connaissent !

ARNOLD - Eh bien, vous me l'apprenez, Irène !

IRÈNE - Papa m'a dit que vous deviez venir ensemble !

ARNOLD - Avec mon père ? Ah non par exemple !

IRÈNE - J'ai dû mal comprendre, en tout cas ils sont en affaires ensemble !

ARNOLD - Alors là, je tombe des nues !

IRÈNE - Mes parents m'ont parlés tout à l'heure, ils veulent que je me mari !

ARNOLD - Ah ! Et ils vous ont choisi un parti avantageux !

IRÈNE - Je suis très heureuse, figurez-vous ! Il s'agit d'un jeune homme charmant !

ARNOLD - Ah !

IRÈNE - Plein d'avenir !

ARNOLD - Ah !

IRÈNE - Ma mère a l'air très enthousiaste à l'idée de cette union ! Papa un peu moins !

ARNOLD - Mais vous, quel est votre sentiment ? Il ne faut pas se laisser trop influencer par ses parents ! Il s'agit de votre avenir tout de même !

IRÈNE - Et bien, mes parents se sont mis d'accord sur une chose !

ARNOLD - Ah oui ! Et, laquelle ?

IRÈNE - Et bien, il me laisse la décision définitive !

ARNOLD - Eh bien, dites non, Irène ! Ne me faites pas mourir d'amour ! Si l'on vous laisse le choix, refusez cette union !

IRÈNE - Vous pensez que c'est mieux ?

ARNOLD - J'avais cru comprendre que vos sentiments pour moi étaient intenses !

IRÈNE - Mais ils le sont, croyez le bien !

ARNOLD - Alors, pourquoi hésiter !

IRÈNE - Mais je n'hésite pas, ma décision est prise : j'accepte !

ARNOLD - Irène, je ne vous comprends vraiment pas ! M'aimez-vous ou ne m'aimez-vous pas ?

IRÈNE - Je vous aime Arnold !

ARNOLD - Alors, pourquoi accepter ce prétendant si vous m'aimez ?

IRÈNE - Mais parce que je l'aime autant que vous !

ARNOLD - Mais ce n'est pas possible !

IRÈNE - Si au contraire, c'est tout à fait possible : il s'agit de vous Arnold ! Mes parents aimeraient que nous nous mariions et il ne reste plus qu'à leur dire ma réponse !

ARNOLD - Oh ! Que vous m'avez fait peur, Irène !

IRÈNE - J'avoue que depuis cinq minutes je m'amuse vraiment à vous taquiner !

EDWIGE (*entre*) - Ah ! Vous êtes toujours là monsieur Traimauche ! Vous vous êtes mis d'accord avec Irène ?

ARNOLD - Tout semble s'arranger pour le mieux, madame De Chouillac !

IRÈNE - Je suis très heureuse maman !

EDWIGE - Eh bien, je suis contente que ce projet te convienne, ma petite fille !

IRÈNE - Un projet qui me ravit, je dois l'avouer !

EDWIGE - Et bien, vous vous installerez dans le salon pour commencer !

IRÈNE - Pour commencer quoi, maman ?

EDWIGE - Et bien ton portrait !

IRÈNE - Ah oui mon portrait ! Je n'y étais pas du tout !

ARNOLD - Votre fille est charmante madame De Chouillac !

EDWIGE – Alors, quand commencez-vous ?

ARNOLD – Disons... la semaine prochaine !

EDWIGE - Eh bien, va pour la semaine prochaine ! Quel jour ?

ARNOLD - Le mardi vers dix heures si cela vous convient ?

EDWIGE - Irène ! Qu'en penses-tu ?

IRÈNE - Très bien, le mardi matin, je n'ai pas de cours !

ARNOLD - Je sais !

EDWIGE - Comment cela, vous savez ?

ARNOLD - Enfin... Je m'en doutais !

EDWIGE - Et bien, il ne me reste plus qu'à nous dire à la semaine prochaine, monsieur Traimauche !

IRÈNE - Au revoir Arnold !

EDWIGE - Arnold ? Tu es bien familière, ma fille, avec ce jeune homme que tu connais à peine !

IRÈNE - Oui, mais maman, nous sommes amenés maintenant à passer beaucoup de temps ensemble !

EDWIGE - Certes !

ARNOLD - Cela ne m'est pas inconvenant du tout, madame De Chouillac, je vous assure !

EDWIGE - Alors dans ce cas, comme vous êtes amené à faire également mon portrait, m'autorisez-vous, moi aussi, à vous appeler Arnold !

ARNOLD - Si cela peut vous être agréable !

EDWIGE - Merci ! Venez par ici, Arnold, je vais vous raccompagner !

IRÈNE - À mardi !

ARNOLD - À mardi, mademoiselle Irène !

Edwige et Arnold sortent.

Scène 10 : Irène, Antonin.

IRÈNE - Oh ! C'est formidable ! Nous allons pouvoir nous voir tous les mardis à la maison ! Il serait bien que nous faisons durer les choses jusqu'à ce qu'Arnold est une situation plus stable. Après l'obtention de son diplôme, papa sera moins réticent à notre union !

ANTONIN (*entre*) - Bonjour ! Je viens de croiser madame... (*..votre mère*) Elle m'a dit que je vous trouverai... (*..ici*)

IRÈNE - Bonjour ! Que puis-je pour vous, monsieur... ?

ANTONIN - De La Flotte...

IRÈNE - Pardon ! Vous voulez boire un verre d'eau peut-être ?

ANTONIN - Du tout du tout ! De La Flotte, c'est mon... (*.. nom*) j'étais reparti... (*..à la maison*) pour chercher mes... (*.. inventions*)

IRÈNE - Excusez-moi, je ne saisis pas bien !

ANTONIN - Eh oui ! C'est toujours pareil, avec mes (*.. phrases*) je n'arrive pas à les... (*.. finir*)

IRÈNE - Quel est le but de votre visite au juste ?

ANTONIN - Tout d'abord, j'aurai bien aimé vous parler de mes... (*.. sentiments*) et je suis tellement timide que j'ai préféré aller chercher mes nouvelles... (*.. Inventions*). (*Il sort de sa poche une brosse avec un chiffon à lustrer à la place des poils*)

IRÈNE - Qu'est-ce que c'est que ça !

ANTONIN - Une brosse, mademoiselle, pour les personnes qui sont... (*.. chauve*) J'ai eu l'ingénieuse idée de remplacer les poils de la... (*..brosse*) par un chiffon doux qui permet de faire briller les... (*.. crânes*) Évidemment, cela sert exclusivement à ceux qui n'ont plus de... (*..cheveux*)

IRÈNE - Si je vous ai bien compris, et ce n'était pas facile croyez moi, ceci est une brosse pour les chauves !

ANTONIN - Tout à fait mademoiselle, vous avez bien résumé mon... (*.. propos*)

IRÈNE - Mais nous n'avons pas de chauve dans la famille, mon bon monsieur !

ANTONIN - Mais, je le sais bien, et je ne vous l'ai pas montré pour... (*.. cette raison*)

IRÈNE - Alors, n'insistez pas, nous ne vous achèterons pas de brosse pour lustrer les crânes chauves !

ANTONIN - Mais, je n'avais pas l'intention de vous en... (*.. vendre*) Moi je l'ai juste... (*..conçu*) parce que mon métier c'est... (*..inventeur*) la création me passionne, voyez-vous, depuis que je suis... (*.. tout petit*)

IRÈNE - Ecoutez, n'insistez pas, nous ne sommes pas intéressés !

ANTONIN - Attendez ! J'ai aussi une... (*.. fourchette à sept dents*) pour les mangeurs pressés qui n'ont jamais le temps de... (*..se nourrir*)

IRÈNE - Qu'est-ce que c'est que ça, encore ?

ANTONIN - J'en ai parlé à monsieur... (*..De Chouillac*) il avait l'air très... (*.. intrigué*)

IRÈNE - Écoutez, monsieur, je ne sais pas qui vous a laissé entrer, mais nous n'aimons pas le démarchage à domicile !

ANTONIN - Mais je ne démarché pas, je crée tout un tas de... (*.. choses extraordinaires*)

IRÈNE - Aussi farfelus les unes que les autres !

ANTONIN - Mais non, je vous assure... Ça bouillonne... ça bouillonne... (*..dans ma tête*)

IRÈNE - Écoutez, j'entends mon père qui arrive, je vais vous laisser voir avec lui !
(*Elle en profite pour filer*)

Scène 11 : Antonin, De La Flotte, De Chouillac.

ANTONIN - Oh ! Ce n'est pas vrai, quel idiot je suis... Je n'ai pas réussi à lui... (*.. parler*)

(*entre De La Flotte et Hubert*) Déjà de retour, père ?

DE LA FLOTTE - Oui, mais nous rentrons bredouilles !

HUBERT - Je ne sais pas ce qu'il vous faut !

DE LA FLOTTE - As-tu eu le loisir de t'entretenir avec mademoiselle De Chouillac ?

ANTONIN - Oui, mais elle m'a pris pour un... (*..démarcheur*) Oui, votre fille est formidable monsieur, mais elle a cru que je voulais lui... (*.. vendre mes inventions*) Ça n'a pas l'air d'aller monsieur... ? On dirait que vous êtes...

HUBERT - J'ai eu des jours meilleurs ! Le cours de la BOLICU est en chute libre !

DE LA FLOTTE - C'était à prévoir ! Mais moi, je suis bien déçu ! Nous ne sommes pas plus avancés sur l'identité de notre actionnaire majoritaire dans cette mine ! J'aurais tant aimé voir sa déconfiture, pas vous ?

HUBERT - Hum ?

DE LA FLOTTE - Vous m'écoutez De Chouillac ?

HUBERT - Oui oui !

DE LA FLOTTE - Non ! Vous ne m'écoutez pas ! Je vous demandais si cela vous aurait plu de voir la tête de ce type qui apprend qu'il perd toute cette fortune.

HUBERT - C'est facile, donnez-moi une glace !

DE LA FLOTTE - Qu'est-ce que vous racontez ?

HUBERT - Non rien !

DE LA FLOTTE - Bon et bien, je vais vous laisser, De Chouillac ! (*à son fils*) Antonin, on y va !

ANTONIN - Déjà père ? J'aimerais dissiper le malentendu avec... (*..Irène*) Parce qu'elle m'a pris pour un... (*..vendeur*) c'est très gênant pour ma... (*.. fierté personnelle*)

DE LA FLOTTE - Et bien une autre fois si tu veux bien ! (*À De Chouillac*) Alors, on se revoit au club cette semaine ?

HUBERT - Je ne sais pas, vous savez ! Maintenant, je n'ai plus les moyens... Je veux dire... que je n'ai plus le temps !

DE LA FLOTTE - En tout cas, n'oubliez pas les 50 millions pour le jour de la signature du contrat : le 11 avril ! Je vais prévenir nos vendeurs que la transaction se fera chez vous ! Allez et ne faites pas cette triste mine De Chouillac ! Ah ah ah !

ANTONIN - Au revoir monsieur... (*..De Chouillac*) je reviendrai pour m'expliquer à propos de... (*..mon histoire*) Vous transmettez mes hommages à mademoiselle votre... (*.. fille*).

Ils sortent.

Scène 12 : De Chouillac, Edwige.

Edwige entre

EDWIGE - Ah ! Tu es là ? Je croyais que tu étais parti à la bourse avec De La Flotte !

HUBERT - J'en suis déjà revenu, figure-toi !

EDWIGE - Et bien, tu n'as pas été long pour une fois !

HUBERT - Je me suis dépêché de filer !

EDWIGE - Pourquoi ?

HUBERT - Edwige, c'est la catastrophe ! Le désastre !

EDWIGE - Quoi ? Tu as encore des actions qui ont chuté, c'est cela ? Et comme à chaque fois tu fais une tête d'enterrement !

HUBERT - Non, là, c'est vraiment grave : les cours de la BOLICU dégringolent à une vitesse vertigineuse !

EDWIGE - Eh bien, c'est le jeu, ça monte, ça descend, c'est la loi du marché, tu n'arrêtes pas de me le répéter !

HUBERT - Oui, mais là, c'est fini, nous sommes ruinés !

EDWIGE - Tu as de ces mots ! Il faut que tu exagères toujours ! Ta BOLICU s'est cassé la figure, d'accord, mais tu as d'autres actions placées autre part, je suppose ?

HUBERT - Non !

EDWIGE - Comment ça, non ?

HUBERT - J'ai tout misé sur la BOLICU !

EDWIGE - Comment ?

HUBERT - Toute notre fortune était dans ces actions !

EDWIGE - Quoi ? Mais tu m'as toujours dit qu'il ne fallait jamais faire cela !

HUBERT - Et bien, je l'ai fait, figure-toi !

EDWIGE - Ne me dis pas que nous allons être obligés de réduire notre train de vie ?

HUBERT - Si ce n'était que cela, Edwige !

EDWIGE - Que veux-tu dire ?

HUBERT - Il va falloir vendre nos biens !

EDWIGE - Comment ? La voiture ?

HUBERT - Oui !

EDWIGE - Pas la villa de Deauville tout de même !

HUBERT - Si, et j'ai peur que cela ne suffise pas !

EDWIGE - Ah non Hubert ! Nous n'allons pas nous séparer de cet hôtel particulier ! C'est la maison de tes ancêtres depuis plusieurs générations !

HUBERT - Je suis désolé, Edwige !

EDWIGE - Tu es désolé ! Et tu crois que cela va me suffire ? Trouve une solution, mon ami, nous n'allons tout de même pas vivre sous les ponts ? *(Elle sort en claquant la porte.)*

Scène 13 : De Chouillac, Maxime, Célestine.

Hubert seul en scène, sonne Maxime. Il est dépité.

HUBERT - La ruine ! C'est la ruine totale !

MAXIME *(entre)* - Monsieur a sonné ?

HUBERT - Oui ! Entrez ! Le pire vient de m'arriver, Maxime !

MAXIME - J'ai cru comprendre monsieur !

HUBERT - Nous allons être obligés de vendre !

MAXIME - Vos actions, monsieur !

HUBERT - Mais non, je n'ai plus d'actions ! À part celles de cette maudite mine de cuivre qui ne valent plus rien désormais !

MAXIME - Alors vous voulez dire vendre la voiture !

HUBERT - La voiture, Deauville, et même ici ! Je ne vais donc pas pouvoir vous garder à mon service, vous et votre femme !

MAXIME - J'ai peut-être une solution monsieur !

HUBERT - Je pense que vous trouverez une autre place facilement ! Je peux vous faire une lettre de recommandation si vous voulez !

MAXIME - Ce ne sera pas nécessaire ! Je dispose de capitaux assez conséquents !

HUBERT - Vous avez fait des économies ? Tant mieux pour vous !

MAXIME - Il ne s'agit pas d'économies, monsieur ! J'ai gagné cinq millions à la loterie nationale il y a quelques mois !

HUBERT - Eh bien, il y en a qui ont de la chance quand d'autres sont dans la détresse !

MAXIME - Il y a sûrement un moyen de trouver un arrangement !

HUBERT - Oh ! Maxime, je reconnais bien là votre bon cœur ! Mais voyez-vous, même si vous me prêtiez ces cinq millions, cela serait loin de combler tout ce dont j'ai besoin !

MAXIME - Monsieur m'a toujours dit que de l'argent bien placé pouvait aisément fructifier !

HUBERT - C'est vrai ! Si seulement vous aviez placé vos cinq millions, vous seriez aujourd'hui un homme riche, très riche !

MAXIME - Mais j'ai suivi les conseils de monsieur !

HUBERT - Quels conseils ? Je ne vous ai jamais donné de conseils !

MAXIME - Indirectement si, monsieur ! Chaque fois que vous vous confiez à moi, je prenais bonne note !

HUBERT - Vous n'avez pas investi dans la BOLICU au moins ?

MAXIME - Pas si bête monsieur ! Je ne la sentais pas cette mine de cuivre ! Non, j'ai dispatché mes cinq millions !

HUBERT - Et vous avez bien fait !

MAXIME - « Pas tous les œufs dans le même panier » !

HUBERT - « Faites ce que je dis, pas ce que je fais » !

MAXIME - « L'élève dépasse le maître » !

HUBERT - Et alors, où en êtes-vous ?

MAXIME - Et bien, les mines d'or d'Afrique du Sud m'ont bien profité !

HUBERT - Vous en aviez acheté ?

MAXIME - Oui, mais aussi les gisements de pétrole d'Alaska, et le gaz russe.

HUBERT - Vous avez eu là de bonnes idées, mon bon Maxime !

MAXIME - Sans monsieur je n'y serai pas arrivé !

HUBERT - Vous avez de quoi nous renflouer Maxime !

MAXIME - Je pense que l'on va pouvoir trouver un arrangement !

HUBERT - Merci Maxime ! Vraiment merci ! Si, si ! Vraiment, je ne saurai jamais vous remercier suffisamment !

Fin de l'acte 1.....

Si vous voulez connaître la suite, le texte est disponible sur le site de « la librairie théâtrale » .

Pour plus de renseignements, contactez-moi sur : francois.scharre@orange.fr